

Notices bibliographiques

1964

WOLF-DIETER STEMPEL: *Untersuchungen zur Satzverknüpfung im Altfranzösischen*. 496 pages – Georg Westermann Verlag, Braunschweig.

Ouvrage indispensable sur l'histoire des conjonctions françaises. Détruit le mythe du passage de la parataxe à l'hypotaxe dans l'histoire des langues romanes. La parataxe des anciennes langues romanes est en réalité celle du genre épique. L'opposition entre syndèse (*et*) et asyndèse (sans conjonction) est également de nature stylistique. Les conjonctions de subordination ne sont pas des créations tardives, mais remontent au latin.

1966

J.-H. DONNARD: *Ionesco dramaturge ou l'artisan et le démon*. 197 pages – 18 francs – Minard.

Respectant un vœu exprimé par le dramaturge lui-même, J.-H. Donnard fait abstraction de la vie privée de Ionesco et de ses maîtres philosophiques pour s'en tenir aux pièces elles-mêmes, à leurs thèmes et à leur composition; mais il ne résiste pas à la tentation d'en donner des interprétations psychanalytiques. Des observations intéressantes sur le rythme des drames de Ionesco. Dans une lettre à M. Donnard, Ionesco prend la défense de ses héroïnes, jugées trop prosaïques par le critique.

1967

ROLAND BARTHES: *Système de la Mode*. 327 pages – 24 francs – Éditions du Seuil.

Après avoir lu de juin 1958 à juin 1959 tous les numéros d'*Elle* et du *Jardin des Modes*, Roland Barthes a analysé la langue que représente pour lui la mode. La méthode du structuralisme linguis-

tique ayant déjà été appliquée à la logique et à la littérature, elle devra pouvoir l'être aussi à la mode.

Je me demande si la mode et la description qu'on en trouve dans les magazines ne sont pas quelque chose de trop arbitraire pour qu'on puisse en tirer un système vraiment cohérent.

Dans un appendice, nous apprenons que l'unité historique de la mode, c'est le demi-siècle qui règle son mouvement pendulaire, sans se laisser influencer par les autres révolutions de l'histoire.

Beckett at Sixty. A Festschrift. 100 pages – 25 s. – Calder & Boyars, London.

Ce volume de mélanges offert à Beckett est bien mince. Des gens qui l'ont connu racontent leurs souvenirs sur cet homme qui ne dit presque jamais rien. Deux petites études critiques, sur les poèmes de Beckett par Martin Esslin, et sur la préparation d'une bibliographie beckettienne par Hugh Kenner.

RAYMOND BELLOUR: *Henri Michaux* 228 pages – 16 francs – Gallimard.

L'auteur de ce livre fait de son mieux pour écrire un essai aussi difficilement compréhensible que la poésie de Michaux elle-même. C'est congénial, mais peu utile.

GEORGES CHARBONNIER: *Entretiens avec Michel Butor*. 247 pages – 14 francs – Gallimard.

Interviews radiophoniques avec Michel Butor. Fournissent de nombreuses clés pour saisir la composition de ses œuvres. Genèse de ses romans à travers de multiples brouillons. Pays qui l'ont inspiré. Analyse de la composition très com-

pliquée de l'*Emploi du Temps* et de *De-grès*. Utilisation d'un texte de Jefferson dans *Mobile*, d'un passage fameux de Chateaubriand dans *6810000 litres d'eau par seconde*.

JEAN DUFOURNET: *Recherches sur le Testament de François Villon*.

I-II. 137 + 89 pages – Centre de Documentation Universitaire.

Texte photocopie d'un cours professé à l'Université de Montpellier. L'auteur rejette la théorie de Siciliano sur la composition du Testament en deux étapes chronologiques et géographiques, et trouve plus naturel d'admettre que le Testament a été composé à Paris, entre la fin de 1461 et le début de 1463. Les desseins de Villon sont de se justifier, de se créer des appuis, et de prouver à lui-même et aux autres qu'il n'est pas inférieur au poète qu'il a été. Importance capitale de la haine de Villon pour l'évêque d'Orléans. Analyses perspicaces d'une série de passages difficiles.

SIGMUND HOFTUN: *André Malraux og menneskets verdighet*. 341 pages – Gyldendal Norsk Forlag.

Thèse d'Oslo, excellente étude des œuvres de Malraux, description de l'évolution de l'écrivain depuis l'influence de Nietzsche et de Spengler jusqu'à son gaullisme actuel, en passant par son flirt avec le communisme.

Hoftun montre que le thème central de Malraux, qui a été considéré comme un romancier de l'héroïsme et de l'action, est la communauté fraternelle: Malraux réagit à la fois contre l'individualisme de l'Occident et le panthéisme de l'Orient. En rejetant les solutions fallacieuses: suicide, opium, mythomanie et érotisme, Malraux ne reconnaît que deux moyens de vaincre la mort ou le destin et de sauver ainsi la dignité de l'homme: la fraternité et l'art. D'où les deux étapes

de sa production, son attitude pro-communiste dans les années 30 et enfin son ralliement à la cause de de Gaulle.

STEEN JANSEN: *Alfred de Musset som dramatiker*. 128 pages – Studier fra Sprog- og Oltidsforskning 265, Gads Forlag.

Analyse purement formelle de la technique dramatique de Musset: son utilisation du lieu, le schéma des personnages et l'enchaînement des actions de ses pièces. Opposition entre personnages substantiels et fantoches. Le conflit, ressort de l'action, se développe selon une courbe variable dans les différentes pièces.

La stylisation caractérise dès le début les pièces de Musset. Avec *A quoi rêvent les jeunes filles* (1832), il invente son emploi non-traditionnel du lieu et de l'action. *Lorenzaccio* (1834), son chef-d'œuvre, est le seul vrai drame romantique selon la définition de Stendhal dans *Racine et Shakespeare*.

Chose la plus intéressante, Jansen interprète, de manière convaincante, *A quoi rêvent les jeunes filles* comme une mise en scène directe des rêves de Ninon, à partir de la seconde scène de la pièce.

DAVID KUHN: *La Poétique de Villon*. 507 pages – Armand Colin.

Cette thèse d'état de la Sorbonne est prolixe, trop subtile et trop philosophique. L'auteur pousse à l'extrême la possibilité de trouver dans chaque vers de Villon, non seulement des équivoques, mais trois ou quatre sens différents, dont toujours un sens érotique et un sens scolastique.

Kuhn, probablement, pousse aussi trop loin son analyse de l'architecture du Testament, mais, à cet égard, son effort représente malgré tout une utile réaction contre la façon traditionnelle de voir la

composition comme totalement dé-cousue.

On ne manquera pas d'être frappé par la justesse de certaines observations de David Kuhn. Sa plus grande audace est de voir dans le Testament un parallèle burlesque avec le Nouveau Testament de la Bible, et donc dans Villon un pendant burlesque de Jésus-Christ.

PIERRE LE GENTIL: *Villon*. 160 pages – 9,30 francs – Hatier.

Petite introduction bien équilibrée aux divers problèmes que soulèvent la vie et l'œuvre de Villon. Et une sensation: résumé du grand ouvrage inédit de Tristan Tzara, qui avait voulu trouver dans les poèmes de Villon de nombreuses anagrammes, et, bien plus, prouver que le poète Vaillant ne faisait qu'un avec Villon.

HENRI PEYRE: *French Novelists of Today*. 484 pages – 10 dollars – Oxford University Press, New York. Nouvelle édition de *The Contemporary French Novel* de 1955, auquel a été ajouté un chapitre sur le roman après la seconde guerre mondiale, chapitre introduit par un éloge du roman américain de Hemingway, Faulkner, Dos Passos et Steinbeck, dont l'influence aurait été salutaire sur le traditionnel roman psychologique de France, ce qui est peut-être vrai pour Sartre, Beauvoir et Camus, mais pas du tout pour le « nouveau roman ».

Le livre peut néanmoins servir par son panorama final où sont passés en revue tous les romanciers français modernes, présentés avec beaucoup plus de précision que dans *l'Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui* de Boisdeffre.

ADAM SCHAFF: *Introduktion til semantiken*. Traduit du polonais. 364 pages – 17 couronnes suédoises – Bo Cavefors, Stockholm.

Traduction suédoise d'un travail philosophique dû à un des plus grands noms polonais du marxisme moderne. La sémantique philosophique, de même que la syntaxe logique, est dans son principe radicalement différente de la sémantique linguistique, à laquelle elle a emprunté son nom. Malheureusement, l'auteur ne fait rien pour dissiper ce malentendu.

ROBERT DE SAINT JEAN: *Julien Green par lui-même*. 189 pages – 8 francs – Éditions du Seuil.

Robert de Saint Jean, ami de Julien Green depuis de longues années, comme le savent les lecteurs du *Journal*, a analysé avec précision les œuvres et l'univers de Julien Green, dans une étude écrite en collaboration directe avec le romancier lui-même, qui a également mis à sa disposition un grand nombre de photos illustrant ses thèmes fondamentaux, par exemple des vues de l'Université de Virginie avec toutes ses colonnes.

Knud Togeby
COPENHAGUE